

aval de la politique étrangère des gouvernements travaillistes de l'après-guerre et une réaffirmation de l'alliance atlantique. Sous l'influence de la gauche, le Congrès s'opposa au réarmement allemand et « voyant avec dégoût et inquiétude le paiement à M. Alfred Krupp des indemnités atteignant des dizaines de millions de livres », chargea le groupe parlementaire d'obtenir une déclaration claire du gouvernement sur ce « fait profondément inquiétant ». Il condamna la reconnaissance du gouvernement Franco, soutint le développement du commerce Est-Ouest et s'opposa à l'emploi de la force militaire pour imposer des changements territoriaux en Europe orientale ou ailleurs. La résolution bevaniste qui demandait un réexamen et une réduction du programme d'armements fut battue à une majorité de 3 contre 2. L'opposition était plus forte qu'au Congrès des syndicats du mois dernier. La délégation des Mineurs ne décida de voter la résolution de l'Exécutif que par une voix de majorité; si une seule voix y avait voté en sens contraire, la résolution bevaniste eût été adoptée.

Le Congrès de Morecambe enregistre la progression du déplacement à gauche qui s'est produit dans la classe ouvrière depuis un an. Une caractéristique notable fut l'apparition d'une tendance socialiste plus cohérente et plus conséquente sur la gauche du mouvement bevaniste. Elle demandait le retrait des troupes de Malaisie, d'Egypte et des colonies; une rupture avec l'impérialisme américain et l'alliance atlantique; un réalignement de la classe ouvrière britannique avec la Chine nouvelle et les forces anticapitalistes dans le monde; la coordination de l'action des syndicats et du Parti dans la lutte contre les conservateurs; de fermes engagements pour une planification socialiste et contre toute capitulation devant les menaces de la droite.

Les succès du bevanisme et la force déployée par la gauche mirent les chefs de la droite en fureur. Après le Congrès, Lawther déclara à la presse que « si cette situation continue plus longtemps, il y aura une scission totale dans le

L.P. ». Les bonzes syndicaux sont très fanfarons mais ne bluffent pas. Ils sont décidés à stopper toute nouvelle avance de la gauche à tout prix, y compris au prix d'une scission. En outre, ils sont soumis à de fortes pressions du côté capitaliste. La presse capitaliste qui a échoué dans sa campagne pour empêcher l'élection des bevanistes incite maintenant Deakin et Lawther à écraser les bevanistes.

A un meeting organisé par son organe personnel, *Tribune*, Bevan observa justement que la lutte de classe qui jusqu'alors était menée entre les conservateurs et les travaillistes était maintenant transférée au sein du L.P. Il ajouta que les divergences et fractions devaient pouvoir se développer sans entraîner la destruction fondamentale de l'unité du mouvement.

La gauche n'a aucune raison de souhaiter ni de craindre une scission, mais c'est avant tout de la droite que cela dépend. Si la droite décidait de lutter jusqu'au bout, le mouvement pourrait être déchiré en deux organisations, comme en Italie et au Japon.

Mais une telle scission ne sera pas facile à réaliser. Le Congrès a montré sans aucun doute que la droite est maintenant une minorité dans le Parti. Elle pourra difficilement rassembler des forces pour reprendre un contrôle qu'elle a perdu. Elle ne serait pas suivie par la base des syndicats qui désire seulement maintenir l'unité du mouvement tout en étant contre sa politique. L'aile droite ne verra pas ses forces croître dans des conditions de radicalisation grandissante des masses en raison de la politique conservatrice et des préparatifs de guerre. Bien que cela ne puisse arrêter les plus enragés des leaders droitiers, il leur sera difficile d'obtenir une importante scission en leur faveur. Les ouvriers britanniques ont un vif souvenir de la trahison de Mac Donald, et les dirigeants syndicaux plus sobres essayeront de modérer les bureaucrates les plus impatientes.

Une chose est sûre. Le Congrès a commencé une lutte profonde pour la direction du L.P. qui se développera avec intensité dans l'avenir.